

L'ACADEMIE A ÉLU HIER M. LOUIS BARTHOU ET MGR BAUDRILLART

EXCELSIOR

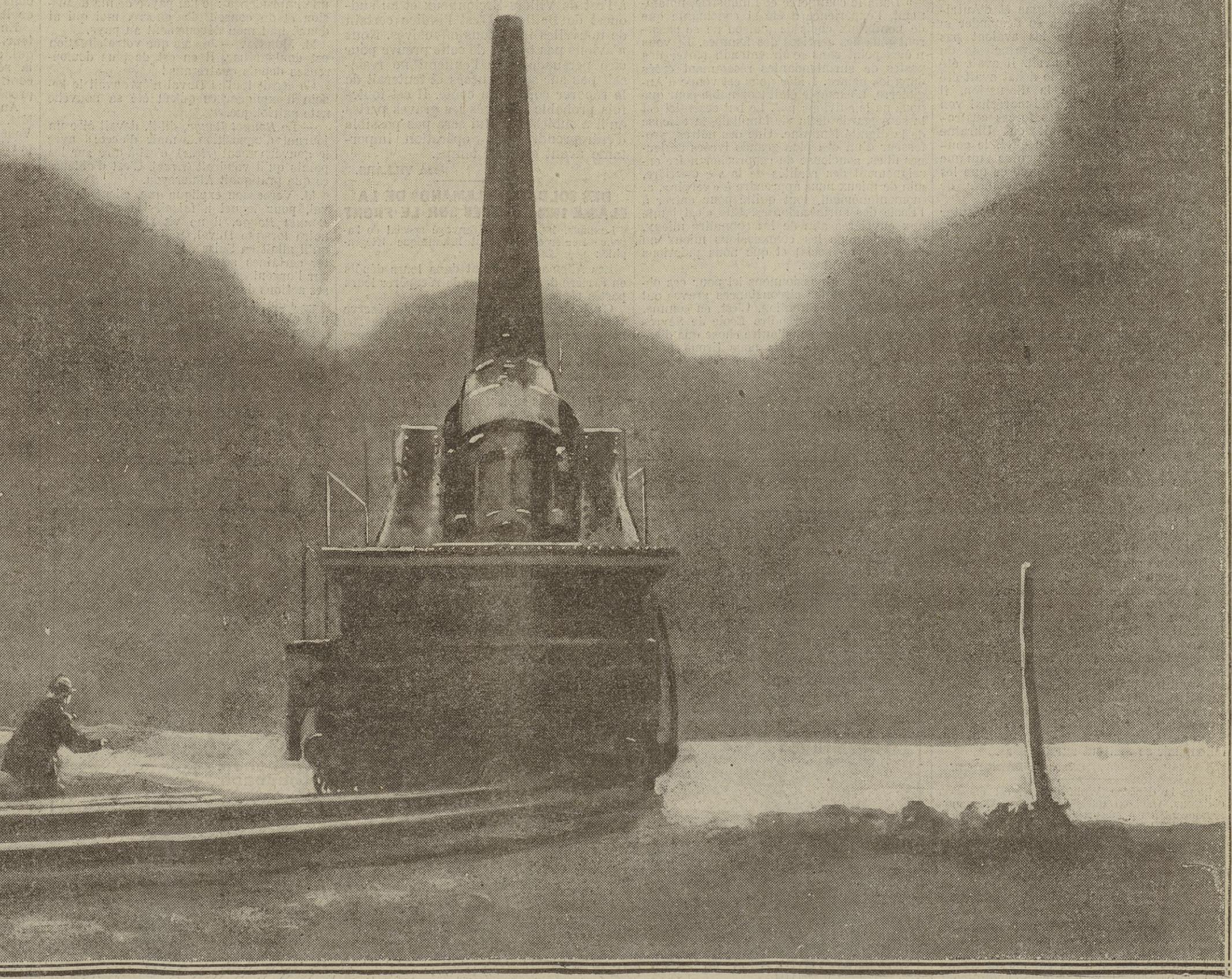
9^e Année. — N^o 2.726. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
3
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, B³ des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

UNE DES PIÈCES QUI CONTRE-BATTENT LE CANON MONSTRE



CETTE PIÈCE DE 340, PHOTOGRAPHIÉE AU COURS D'UN TIR DE NUIT, A ÉTÉ BAPTISÉE DE CE NOM IRONIQUE : 'LA FAUVETTE'

Le canon, le supercanon, la monstrueuse « Bertha », puisqu'il faut l'appeler par son nom, nous laisse quelque répit. Sans doute, il n'est pas encore tout à fait muet; de temps à autre, nous entendons encore sa grosse voix, mais elle se fait moins méchante et semble

fortement enrouée. La raison ? La voici : « La Fauvette », et quelques autres forts ténors du même calibre, font entendre jour et nuit aux fidèles servants du supercanon une musique si touchante qu'ils en oublient de jouer de leur propre instrument.

SOUS LE RÉGIME DU SABRE UN COUP D'ETAT DE L'ALLEMAGNE EN UKRAINE

Pour se procurer du blé, nos ennemis imposent à la République de Kiev une dictature militaire.

L'Allemagne vient de prendre contre le gouvernement et la population de l'Ukraine une mesure violente qui est le signe d'un double échec des empires du Centre vis-à-vis de la république de Kiev : échec au point de vue politique, échec au point de vue alimentaire.

Tout allait pour le mieux lorsque, le 9 février, les représentants de la Rada avaient, bien avant les bolcheviks, signé leur paix avec la Quadruplice. A Berlin et



G' von EICHORN M. LUBINSKY

à Vienne, on se réjouissait de cette « paix du pain ». On comptait d'avance sur les richesses réserves de céréales du pays des fameuses « terres noires » pour conjurer la crise de la faim. L'Ukraine apparaissait comme un grenier d'abondance inépuisable, et l'on ne doutait pas de la bonne volonté des habitants à vendre leur blé et leur viande contre les produits industriels austro-allemands. Un office d'échange avait même été prévu et organisé par le traité de paix.

Mais, à l'expérience, on a dû s'apercevoir que le paysan petit-russe n'était pas du tout disposé à se dépointer de sa nourriture pour prendre la camelote germanique, encore moins à travailler pour le roi de Prusse. Les agents allemands chargés du recensement et de l'enlèvement des céréales se sont heurtés à une véritable chouannerie. Au printemps, la population rurale s'est refusée à préparer les semaines. A la déception causée dans les empires du Centre, par l'insuffisance, dérisoire des approvisionnements venus d'Ukraine s'est jointe la menace de ne pas même avoir à compter sur les récoltes futures.

Les populations d'Allemagne et d'Autriche commençaient donc à se demander si leurs gouvernements ne les avaient pas trompés. A la commission principale du Reichstag, les 24 et 25 avril, il avait été question de l'Ukraine, et le débat avait été vif. Déjà, au cours de la discussion, il avait été signalé que le feld-maréchal von Eichhorn commandant des forces austro-allemandes, se comportait en Ukraine comme en pays conquis. En effet, le gouvernement impérial n'avait plus qu'une chose à faire : obtenir de force ce que les Ukrainiens ne voulaient pas donner de bon gré.

C'est ainsi qu'il a été conduit à exécuter à Kiev un véritable coup d'Etat. Une dépeche de l'agence Wolff, pour justifier ces mesures brutes et attentatoires à la liberté ukrainienne, est obligée de présenter ce coup de force comme justifié par l'attitude hostile de certains membres de la Rada et l'arrestation présumée « arbitraire » du directeur de la banque russe pour le commerce extérieur Dobry. Par la même, l'Allemagne reconnaît qu'elle s'est aliénée les sympathies des Petits-Russes.

Mais, comme le dit Reventlow, il faut vivre d'abord, philosopher ensuite. Les Dernières Nouvelles de Munich, de leur côté, quoique libérales, approuvent ce qui a été fait par l'autorité militaire contre le gouvernement de Kiev, en disant que la ration de pain de l'Allemagne dépend de l'Ukraine. Les Allemands n'écoutent pas d'autres raisons que celles du ventre affamé.

Voilà donc l'Ukraine, qui s'était confiée et qui avait confié sa liberté à l'Allemagne et à l'Autriche, mise au régime du sabre et placée sous la domination directe du militarisme allemand. Quelle expérience et quelle leçon !

M. Hobulovitch a donné sa démission en signe de protestation, et l'on annonce que des renforts allemands sont envoyés à Kiev. Il n'est pas douteux que, devant la passivité générale des populations russes, quelques mitrailleuses viendront facilement à bout des résistances qui pourraient se produire. Mais il y a une immense population rurale disséminée sur un vaste territoire et qu'il s'agira de contraindre à livrer, ses provisions et à cultiver ses champs. C'est une autre affaire que les Allemands se mettent sur les bras.

Jacques BAINVILLE.

Dans la dépêche Wolff dont il est question ci-dessus, voici en quels termes les Allemands annoncent les « mesures de sécurité » prises à l'égard des Ukrainiens :

Le feld-maréchal von Eichhorn, d'accord avec l'ambassadeur impérial, baron de Munim, a pris pour assurer la sécurité dans la ville des mesures spéciales qui ont pour but essentiel l'établissement de tribunaux militaires, la punition sévère des crimes de droit commun et l'établissement de peines graves pour les perturbateurs de l'ordre. Entre temps, l'enquête sur l'affaire Dobry a été confiée au tribunal allemand. Elle a amené notamment l'arrestation du ministre de la Guerre Khukewski, de M. Dajewski, chef de section au ministère de l'Intérieur, de la femme du ministre de l'Intérieur, Mme Tkauchenko, du commandant de la ville Bogatzki et de M. Lubinsky, chef de section au ministère des Affaires étrangères. L'enquête judiciaire continue. (Havas).

LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

L'activité féminine apparaît d'ores et déjà comme une force dont notre pays aura besoin quand la tourmente aura passé, dit la directrice de l'Ecole normale de Sèvres.

Sur la route de Versailles, sillonnée en tous sens par les lourds charrois automobiles du service de l'Aéronautique, s'ouvre l'allée noble des marionnettes qui font une ombre verte et conduisent au seuil de l'Ecole normale supérieure des jeunes filles de Sèvres. Notre enquête nous y a conduit. Nous avons eu l'honneur d'y être reçus par la directrice, Mme L. Beluzon, dont la sobre robe noire s'orne du ruban de la Légion d'honneur. Mme L. Beluzon nous a dit :

— Nous avons été naturellement amenées à penser à la préparation des femmes de demain, appliquée aux nombreuses professions et voies nouvelles que l'état nouveau tient à désormais ouvertes.

— Avez-vous, dans ce sens, adopté un plan d'études ?

— Nous n'en avons pas eu besoin. La préparation de nos professeurs est solide. Il nous a suffi d'orienter leur esprit vers l'idée qui devra diriger, en quelque sorte, l'enseignement.

— Vos professeurs, mademoiselle, n'ont-ils pas pris la place des hommes dans les lycées de garçons ?

— Partout où ce fut nécessaire, elles ont fait leur devoir.

Peu à peu, elles nous reviennent, laissant leurs places aux professeurs libérés. Car, bien entendu, elles ne reviennent point de remplacer, officiellement, les hommes. Notre concours fut sollicité, et nous l'avons donné de tout notre cœur.

« D'ailleurs, nous n'œuvrons pas de cette émulation pour donner aux éducatrices que nous formons des directives appropriées aux besoins nouveaux. Nous nous sommes davantage efforcées d'aiguiller leur esprit vers une pensée générale qui doit englober l'ensemble de leur enseignement, afin que les jeunes filles françaises comprennent la nécessité de s'adapter aux besoins créés par la guerre. Notre devoir permanent est de les rendre le plus utiles possible au pays dans la crise qu'il traverse et, tout en conservant le souci essentiel de la famille et de la race, d'étudier dans quel sens peut être dirigée leur activité. Tant de carrières, jusqu'ici réservées aux hommes, peuvent être suivies par les femmes !

« Cela exige, évidemment, une adaptation nouvelle des mœurs, afin qu'il soit permis aux femmes de réaliser les deux devoirs. Déjà, par suite du départ des hommes aux armées, le commerce, l'industrie, l'administration, les sociétés de crédit, l'agriculture, l'action sociale, etc., ont sollicité leur effort. Et cette activité, étant donnés les résultats, apparaît désormais comme une force dont notre pays aura besoin quand la tourmente aura passé.

« Dans le commerce et l'industrie, notamment, l'expérience a été si concluante que de nombreux chefs de maison se ne passent plus des services des femmes. Et vous n'êtes point sans avoir entendu parler des postes de superintendantes récemment créées dans les usines. L'idée nous est venue d'Angleterre. L'exemple était trop noble pour que nous ne le suivions pas. Le but essentiel est la sauvegarde de la vie familiale, la défense de la dignité féminine. Une des nôtres, professeur d'un des plus grands lycées de jeunes filles, soucieuse de rapprocher notre enseignement des réalités de la vie ouvrière, afin de mieux nous apprendre à « servir », a, momentanément, tout quitté pour entrer à l'Ecole des superintendantes. Elle s'est jointe aux ouvrières afin de les connaître mieux, afin que nous les connaissions mieux au point de vue social et que nous puissions les aider davantage.

« Nous nous passionnons ici pour ces objets divers que les circonstances graves ont imposées à notre attention. C'est, en somme, une nouveauté pour notre Ecole de Sèvres que de nous occuper d'autre chose que d'enseignement strict. Mais nous tisons notre seule hérétie de constater que c'est précisément notre enseignement qui permet aux jeunes filles de s'adapter rapidement aux exigences modernes et de servir la France, qui a besoin pour vivre et se développer du concours de tous ses enfants. »

Henri SIMONI.

LA GRANDE BATAILLE L'ACCALMIE CONTINUE

Le bombardement est assez vif sur différents secteurs du front. —

Nos troupes ont amélioré leurs positions à Hangard et Mailly-Raineval.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au nord de l'Avre, une attaque allemande sur nos organisations de la région de Thennes a échoué sous nos feux.

D'autres tentatives ennemis au nord de Chavigny et au nord-ouest de Reims n'ont pas eu plus de succès.

De notre côté, nous avons effectué divers coups de main sur les lignes ennemis, notamment vers le Monchel, à l'ouest de Coucy-le-Château, au nord de Talo-Mousson et au Viol, et ramené une vingtaine de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre. La nuit dernière, nos troupes ont réalisé une avance sensible dans le bois de Hangard.

Ce matin, nous avons effectué une opération de détail qui nous a permis d'enlever le bois de la Baune, au sud-ouest de Mailly-Raineval et de faire une trentaine de prisonniers, dont un officier.

Nous avons capturé cinq mitrailleuses. Action d'artillerie entre la forêt de Parroy et les Vosges.

Journée calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Ce matin, de bonne heure, l'activité de l'artillerie ennemie s'est considérablement accrue dans le secteur de Villers-Bretonneux et aux environs.

Quelque activité, pendant la nuit, dans le secteur Arras-Lens-Saint-Venant. Action d'artillerie entre la forêt de Parroy et les Vosges.

Journée calme sur le reste du front.

DES SOLDATS ALLEMANDS ALLEMANDS DE LA CLASSE 1920 ENVOYÉS SUR LE FRONT

13 HEURES. — Ce matin, de bonne heure, l'activité de l'artillerie ennemie s'est considérablement accrue dans le secteur de Villers-Bretonneux et aux environs.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

Sauf l'activité habituelle de l'artillerie de part et d'autre, il n'y a rien à signaler.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébuterne a été repoussée.

21 H

5 HEURES
DU
MATINDERNIÈRE HEURE 5 HEURES
DU
MATINLES POURSUITES
CONTRE M. TURMELLa commission parlementaire de-
mande des explications sur la
nouvelle plainte.

La commission de onze membres chargée d'examiner la nouvelle demande en autorisation de poursuites déposée par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, contre M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, pour intimités avec l'ennemi, a sursis à statuer jusqu'après l'audition de M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, à qui elle compte demander des explications complémentaires.

La commission estime, en effet, que le réquisitoire n'est pas suffisamment précis.

Le nouveau réquisitoire rappelle notamment qu'au mois de mars 1915 M. Turmel, qui, pendant la guerre, a beaucoup voyagé hors de France, se trouvait à Rome.

Le 11 mars 1915, M. Turmel se présentait à la villa Malla, résidence du prince de Bülow, et demandait à être reçu par lui.

Le concierge, qui avait transmis par un porte-voix le nom du visiteur et sa qualité, lui rendit la réponse : Bülow refusait de le recevoir. M. Turmel insista. Il y mit tant de véhémence qu'un secrétaire, prévenu par le porte-voix, vint donner l'ordre au concierge de faire arrêter celui que l'on croyait être un individu ayant usurpé le nom et la qualité d'un député français.

La conférence a siégé deux jours, toutes les questions militaires du moment ont été examinées et résolues en plein accord.

Le résultat en est considéré comme très satisfaisant.

LE CONSEIL INTERALLIÉ
DE GUERRE
A SIÉGÉ A ABBEVILLELes délibérations ont duré deux jours.
Le résultat obtenu est considéré comme très satisfaisant.

Le conseil supérieur de guerre interallié, s'est réuni à Abbeville, sous la présidence de M. Clemenceau. Étaient présents :

M. Lloyd George, premier ministre du Royaume-Uni; Orlando, président du Conseil des ministres italiens; lord Milner, ministre de la Guerre britannique; le général Foch, commandant en chef des armées alliées sur le front occidental; les représentants militaires au comité supérieur de guerre : le général Sackville-West, pour la Grande-Bretagne; le général Robindale, pour l'Italie; le général Bliss, pour les Etats-Unis; le général Bellin, pour la France; le général Wilson, chef d'état-major général de l'armée britannique; le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique; le général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine; le général Pétain, commandant en chef de l'armée française; l'amiral Wimberly, premier lord naval; l'amiral Deacon, chef d'état-major général de la marine française.

Aujourd'hui encore, la pièce est l'objet de la vénération des Hindous.

Un canon de 52 tonnes, le *Zufr Buwl*, dispensateur de la victoire, fut construit à Agra, dans l'Inde, vers 1627. On ne sait ce qu'il devint.

Un autre grand canon d'Agra, le *Dhool*, pesant 30 tonnes, mesurant 4" de diamètre, fut démantelé par ordre du gouvernement anglais, il y a quelques années.

Un peu moins d'un demi-siècle avant la naissance de celui-ci, en 1586, on avait construit à Moscou une pièce de plus de 38 tonnes, d'une longueur de 6 mètres et d'un diamètre de 914 millimètres. On la baptisa le *Tzar Poochka*.

Les Turcs furent de grands constructeurs de canons. Quand sir John Duckworth forza le passage des Dardanelles, en 1807, le détroit était défendu par des batteries d'aspect formidable : dix canons étaient placés sur la rive européenne, dix sur la rive asiatique. Aucun n'avait moins de 508 millimètres de diamètre, le plus grand était de 750 millimètres. A celui-ci il fallait 32 kilos de poudre pour lancer un projectile pesant un peu plus d'une demi-tonne. Ces canons étaient âgés de plus de trois siècles quand, en 1830, un officier prussien fut chargé de les moderniser ; ils furent démantelés plus tard ; l'un d'eux, offert au gouvernement anglais par les Turcs, porte la date de 1454.

En 1855, deux mortiers de quatre mètres de long, de 494 millimètres de diamètre, d'un poids de 42 tonnes, furent commandés par l'Angleterre. Ils devaient participer à la campagne de Crimée, mais ils ne furent terminés qu'en 1880 après la lutte que la Russie soutint contre l'Angleterre, la France, la Turquie et le Piémont.

Ils arrivèrent donc comme les carabiniers d'Oiffenbach, ou, pour être plus précis, ils ne partirent même point. L'un d'eux servit à des essais curieux et, à Woolwich, il lança le père des gros obus : le projectile pesait en effet 1.355 kilogrammes. Sa trajectoire était de 1.600 mètres.

Aucun des ancêtres des canons énormes sont peut-être les onze que Mahomet utilisa, en 1478, contre Scutari. L'un d'eux, ayant 850 millimètres de diamètre, lâcha des projectiles de 745 kilogrammes.

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier, sur la demande de M. Caillaux, deux témoins : M. Pontana, chef de bureau au ministère des Finances, et M. Gattai, délégué de l'Union des chambres syndicales patronales.

M. Doyen, expert, a terminé son rapport sur la fortune de M. et Mme Caillaux : il le déposera incessamment entre les mains du magistrat.

Le lieutenant Jousselin a interrogé, hier, M. Desouches, ancien avoué, inculpé de commerce avec l'ennemi, sur les tractations relatives à l'achat du *Journal*. Il a ensuite entendu un témoin.

Le dividende complémentaire de 15 fr. (14,25 impôt déduit) échéant le 1^{er} juillet 1918 peut être touché, dès à présent, sous déduction d'un escompte au taux des avances de la Banque de France.

L'Assemblée a approuvé cette modification aux statuts.

Le dividende complémentaire de 15 fr. (14,25 impôt déduit) échéant le 1^{er} juillet 1918 peut être touché, dès à présent, sous déduction d'un escompte au taux des avances de la Banque de France.

La Chambre a continué, hier, la discussion du projet relatif au nouveau régime de l'alcool.

La séance a été presque entièrement consacrée à l'examen de deux amendements à l'article 6, qui ont été finalement repoussés.

A l'ouverture, elle avait adopté d'urgence, à la demande du ministre du Travail, le projet de loi autorisant la caisse nationale d'assurances, en cas d'accidents, à étendre ses opérations à tous les risques prévus par la loi du 9 avril 1898 et à calculer en conséquence le montant de ses primes. Il s'agit de permettre à cette dernière d'assurer les risques d'incapacité temporaire par accidents survenus aux ouvriers, pendant leur travail ou à l'occasion du travail, par le fait de bombardements.

M. Orlando a quitté Paris

M. Orlando, président du Conseil des ministres d'Italie, est reparti hier soir pour Rome.

La Chambre a continué, hier, la discussion sur l'alcool

La Chambre a continué, hier, la discussion du projet relatif au nouveau régime de l'alcool.

La séance a été presque entièrement consacrée à l'examen de deux amendements à l'article 6, qui ont été finalement repoussés.

A l'ouverture, elle avait adopté d'urgence, à la demande du ministre du Travail, le projet de loi autorisant la caisse nationale d'assurances, en cas d'accidents, à étendre ses opérations à tous les risques prévus par la loi du 9 avril 1898 et à calculer en conséquence le montant de ses primes. Il s'agit de permettre à cette dernière d'assurer les risques d'incapacité temporaire par accidents survenus aux ouvriers, pendant leur travail ou à l'occasion du travail, par le fait de bombardements.

NOUVELLES BRÈVES

Un espion passé par les armes. — On a exécuté hier matin, à 5 h. 30, à Vincennes, le Suisse Nivergelt, condamné pour espionnage par le 2^{me} conseil de guerre de Paris.

METAXA A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre, Chilli, disponible, 110 ; Ilyrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 360 ; Ilyrable 3 mois, 300 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 54 ; Argent (l'once), 49 d. 1/4.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Des rencontres entre patrouilles ont eu lieu dans le village de Stoccardo et sur les pentes du Montfenera. Un groupe ennemi qui tentait de s'approcher de nos lignes à Sasso Rosso a été repoussé par la fusillade de nos postes avancés.

Les actions de l'artillerie ennemie ont été plus intenses dans la zone du Tonale, en quelques endroits du plateau d'Asiago et le long de la Basse Piave.

Nos batteries ont dispersé des troupes ennemis sur le Doss dei Morti (Giudicarie), battu des trains dans les gares de Primolano, Susegana et Conegliano.

Trois appareils ennemis ont été abattus par nos aviateurs sur les Gravé di Papadopoli, à Cimadolme et à Fontanello ;

deux autres, abattus par des aviateurs anglais, sont tombés l'un près de Fonzaso et l'autre à Santa Lucia di Piave.

Front de Macédoine

(1^{er} mai). — Activité d'artillerie réciproque à l'ouest du Vardar et sur le Dobropolje.

Le cours d'un coup de main exécuté avec succès sur les postes ennemis de Macukovo (rive est du Vardar), les troupes britanniques ont infligé à l'ennemi des pertes sérieuses et ramené des prisonniers.

L'aviation britannique a bombardé les arrières ennemis.

Un appareil ennemi a été abattu au sud de Guevgueli par un aviateur français.

Crédit Foncier de France

MM. les actionnaires du Crédit Foncier se sont réunis le 27 avril, au siège social, en assemblée ordinaire et extraordinaire.

ASSEMBLÉE GENERALE ORDINAIRE

Le rapport présenté au nom du Conseil d'Administration rappelle les opérations financières qui ont été effectuées au cours de l'exercice. L'émission de 690 millions d'obligations foncières et communales de 300 fr. 5 1/2 0/0 avec lots, destinée à assurer les capitaux nécessaires à la reprise des opérations sociales, s'est effectuée, malgré des circonstances sans précédent, avec un succès considérable. L'augmentation du capital social, qui en a été la conséquence, a parfaitement réussi. Enfin, le Crédit Foncier a apporté son concours à la souscription de l'Emprunt National 4 0/0 et à l'émission des Bons et Obligations de la Défense Nationale.

Le rapport expose ensuite la situation des affaires sociales au 3 décembre 1917. L'exercice, accompli tout entier en pleine période d'hostilités, se différencie cependant des trois exercices précédents par une reprise très notable des opérations, notamment en ce qui concerne les prêts communaux.

Il a été réalisé 231 prêts hypothécaires pour une somme de 23.741.035 fr. 73, en excédent de 425.735 fr. 37 sur le montant des remboursements anticipés. Le montant des prêts hypothécaires réalisés par le Crédit Foncier, depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1917, est de 6.926.920.327 fr. 93. Si l'on déduit de ce chiffre les sommes qui ont été amorties et remboursées, on arrive, avec les prêts en réalisation, à un solde total de 2.837.898.764 fr. 72.

Les prêts communaux réalisés par le Crédit Foncier pendant l'année 1917 s'élèvent en capital à 111.374.031 fr. 13, en excédent de 108.934.051 fr. 21 sur le montant des remboursements anticipés. Le total des prêts communaux faits en 38 années par le Crédit Foncier s'élève à 4.877.268.479 fr. 91. Ce total est ramené par l'amortissement semestriel et les remboursements anticipés à 2.294.684.493 fr. 98.

L'ensemble des prêts fonciers et des prêts communaux réalisés pendant l'année 1917 s'élève à 135.115.066 fr. 86. En déduisant les remboursements anticipés, on trouve un excédent de prêts nouveaux de 109 millions 359.786 fr. 58.

Le chiffre des prêts fonciers et communaux, non compris les prêts effectués avec le capital social et les réserves, était au 31 décembre de 5.058.011.626 fr. 81. Le solde total des obligations, déduction faite des versements à recevoir et des primes à amortir, était de 4.901.381.304 fr. 28, d'où un excédent de prêts de 156.630.322 fr. 53.

Le Domaine, composé d'immeubles acquis à la suite d'expatriations, ne figure à l'actif que pour la somme de 5.010.266 fr. 53 au 31 décembre 1917 contre 5.864.934 fr. 90 en 1916.

L'ensemble des provisions et réserves s'élève en fin d'exercice à 407.539.568 fr. 96, en augmentation de 30.423.123 fr. 14. Dans ce chiffre, les provisions ordinaires et extraordinaires pour assurer l'amortissement des emprunts sont comprises pour 301.975.306 fr. 79 et la réserve obligatoire pour 21.174.234 fr. 32. La provision pour le risque des prêts a été augmentée de 19 millions de francs.

Les bénéfices de l'exercice 1917, augmentés du report de l'exercice précédent, s'élèvent à 22.951.740 fr. 51. Il faut en déduire les frais généraux : 6.762.864 fr. 52. Il reste un bénéfice net de 16.188.875 fr. 99 qui permet de distribuer un dividende de 30 fr. La somme de 304.873 fr. 49 est reportée à l'exercice suivant.

Le rapport fait ressortir que la résolution de fixer le dividende à ce chiffre a été inspirée par le caractère satisfaisant des opérations sociales, malgré la durée des hostilités. L'accroissement des réserves et notamment de la provision pour risque des prêts complète la politique sage et prudente qui a toujours été suivie.

Il est ensuite donné lecture du rapport des Comptes qui concerne à l'approbation des Comptes.

Après un échange d'observations, l'Assemblée générale a voté à l'unanimité l'approbation des Comptes et fixé le dividende à 30 fr. Elle a également approuvé la nomination de M. Pierre Marcolini, ancien conseiller d'Etat, directeur général honoraire de l'Enregistrement, comme administrateur. Elle a réélu MM. Desvaux, Gay, Paul Lésage, de Neuville, administrateurs sortants, et M. André Lebon, censeur.

ASSEMBLÉE GENERALE EXTRAORDINAIRE

Le rapport soumet à la délibération de l'Assemblée 61 des statuts, relatif à l'intérêt des anciens, à la fortune de M. et Mme Caillaux : il le déposera incessamment entre les mains du magistrat.

L'Assemblée a approuvé cette modification aux statuts.

Le dividende complémentaire de 15 fr. (14,25 impôt déduit) échéant le 1^{er} juillet 1918 peut être touché, dès à présent, sous déduction d'un escompte au taux des avances de la Banque de France.

Bourse de Paris du 2 Mai 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET Obi. Fene. 1882 363 365...
1903 335 355...
1908 208 212...
1913 417 73 415

3 1/2% 1917.10. 348 75 348 75
1/2% 1917.11. 1200 1195

Tonie 1892... 332 828 828
1903 285 353 353

Antique. Occident. 349 75 516 516
1865... 545 380 380

1871... 376 400 400
1882... 263 371 73 371 73

1892... 311 75 307 75 307 75
1895... 289 281 281 281

1898... 282 282 282 282
1912... 227 75 37 9 37 9

1912 1/2... 504... 41 73 507 507
1897 3% 41 73 41 73

1898 3% 37 25 41 73 37 25 41 73

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES COSTUMES PRINTANIERS ET LES ROBES D'ÉTÉ. — LES FEMMES ÉLÉGANTES DOIVENT, DANS LA MESURE DU POSSIBLE, ATTÉNUER LÉ CHOMAGE DANS LA COUTURE. — L'AMPLEUR DES JUPES COURTES EST REJETÉE EN AVANT. — LES TISSUS RAYÉS ET LES PIQUURES RAYANT LES ÉTOFFES. — LES BLOUSES DE SOULEUR. — LA DOUBLURE DES JAQUETTES ASSORTIE À LA BLOUSE. — LES CRÈPES QUADRILLÉS ET LES VOILES MADRASOU RAYÉS.



Robe de fine serge marine rayée de plis repinés disposés en travers sur toute la hauteur de la jupe. Col et panneaux de côté de la jupe en drap beige piqué de soie bleue. — POIRET.

Costume de crêpe de Chine fraise quadrillé de piquures noires. Le devant et le dos de la jupe et de la jaquette sont en chevroté fraise de même ton. — MARTIAL ET ARMAND.

Robe de jersey noir garnie de broderie d'un or très atténue. Ces broderies semblent faites de lignes parallèles en fin galon d'or. Chapeau à pendeloques de jais. — DÉUILLET.

Robe de gabardine marine cerclée de plis religieuse d'inégales longueurs. Col et revers en shantung rose. Cordeière de perles de bois vert-de-gris nouée à la taille. — PREMET.

JEANNE FARMANT.

LES LIVRES

DE L'ESPRIT DE CONQUÊTE, par Benjamin Constant. Réédition précédée d'un avant-propos de M. A. Thomas, ancien ministre de l'Armement.

Furetant l'autre jour dans sa bibliothèque, M. Albert Thomas, qui a maintenant des loisirs littéraires, retrouva et relu le petit traité de Benjamin Constant sur l'Esprit de Conquête.

— Eh ! monsieur, il a fallu tout de même que je remonte jusqu'à la lettre O... Le taxiscopic avait passé de mains en mains. Mais, en arrivant à O, j'ai acquis la preuve que c'était bien O qui avait déposé l'appareil dans le filet du compartiment.

— Vous avez donc arrêté O ?... C'était impossible, monsieur... O est tout à six mois...

— L'affaire se trouve donc naturellement classée...

— Non pas, monsieur... Il y a un autre voleur, que j'ai mis, lui, sous verrou... Il est indispensable qu'on le confronte avec vous dans le cabinet du juge d'instruction, afin que vous déclariez devant lui si vous déposez ou non une déposition à sa suite.

— Vous avez donc arrêté O ?... C'était impossible, monsieur... O est tout à six mois...

— L'affaire se trouve donc naturellement classée...

— Non pas, monsieur... Il y a un autre voleur, que j'ai mis, lui, sous verrou... Il est indispensable qu'on le confronte avec vous dans le cabinet du juge d'instruction, afin que vous déclariez devant lui si vous déposez ou non une déposition à sa suite.

— Moi-même ! s'écria l'illustre détective. Cette monstrueuse erreur ne se prononce que trop !... Et j'espére bien que... Taisez-vous, P, fit sévèrement Robinet.

— Je vais expliquer à ce monsieur comment je suis parvenu à vous découvrir.

— Et, maintenant, je vais aller chercher le prévenu P.

Il sortit et revint, au bout de quelques instants, ramenant avec lui... Un cri de surprise affolé s'échappa de mes lèvres :

— Nelson Brown !...

— Moi-même ! s'écria l'illustre détective. Cette monstrueuse erreur ne se prononce que trop !... Et j'espére bien que... Taisez-vous, P, fit sévèrement Robinet.

— Je vais expliquer à ce monsieur comment je suis parvenu à vous découvrir.

— Eh, s'adressant à moi :

— Après avoir constaté le décès de O, je suis rendu à la maison du Photographe... Et j'ai demandé le nom de l'acheteur de l'appareil... On m'a donné le vôtre avec votre adresse... Or, ce n'était pas vous qui aviez été victime du vol en chemin.

Il manquait donc un dernier anneau pour la chaîne... Ce fut un jeu pour moi de le retrouver... Cet anneau, c'était P, que j'ai maintenant entre les mains.

Il me suffit de quelques mots pour déclarer les choses, pour innocenter Nelson Brown, que Robinet débarrassa de ses menottes, et pour faire remettre mon honneur national.

Adrien VELY.

d'autres nations conservent leur honneur... Il alléguera la nécessité de l'arrondissement des frontières, comme si cette doctrine, une fois admise, ne bannissait pas de la terre tout repos et toute équité. Car c'est toujours en dehors qu'un gouvernement veut arrondir ses frontières... »

En voilà assez, je crois, pour expliquer l'enthousiasme de M. Albert Thomas, justifiant sa réédition et appâter les lettrés et les patriotes.

Maintenant toutes ces choses excellentes, et préexcellentes surtout, un siècle après qu'elles furent écrites, sont-elles bien originales ? Parlons net : sont-elles vraiment de Benjamin Constant ? Qu'on les retrouve, et vigoureusement exprimées, chez ce pamphlétaire libéral... la surprise est médiocre. Quelle idée, excellente ou pire, n'a pas préconisée, quand elle était opportune, cette girouette trop bien huilée qui tournait même quand il ne ventait plus ! Ces ironies, d'ailleurs, sur les erreurs glorieuses de l'Empire sont fort déplacées dans la bouche d'un si fraîchement naturalisé ! La moelle de sa brochure, il l'a dérobée aux lions : à Montaigne, à Charron, à Le Vayer, à Montesquieu... à Montesquieu surtout, qui écrit avec sa conscience générale, que « les conquêtes sont aisées à faire parce qu'on les fait avec toutes ses forces ; qu'elles sont difficiles parce qu'on ne les défend qu'avec une partie de ses forces ». C'est encore de l'auteur de l'*Esprit des Lois* que Benjamin Constant a rapiné le caractère commercial des guerres modernes, thèse centrale de son opuscule. Dans les anciens âges, le champ de bataille ressemblait au stade olympique où d'illustres athlètes échangeaient les invectives et les coups pour gagner la palme.

Avec le monde nouveau, l'arène est devenue une vaste foire ensanglantée. Plus qu'en les fourbisse et qu'en les darde, guillotines et drues, non contre le Corse pour qui on les forgea, mais contre le Kaiser !

Voulez-vous les meilleures pièces de cette tragédie, utilisées déjà avant la guerre par M. d'Estournelles de Constant pour sa propagande pacifiste ?

— Chez les modernes, une guerre heureuse

cette infailliblement plus qu'elle ne rapporte... La tendance uniforme du monde moderne est vers la paix... La guerre et le commerce ne sont que deux moyens d'arriver au même but, celui de posséder ce que l'on désire... Tout en s'abandonnant à des projets gigantesques, le gouvernement —

— le gouvernement livré à l'esprit d'envaississement et de conquête — n'oseraient dire à sa nation : « Marchons à la conquête du monde ». Elle lui répondrait d'une voix unanime : « Nous ne voulons pas de conquête du monde ». Mais il parlerait de l'indépendance nationale, de l'honneur national,

— le dévouement des frontières, des intérêts commerciaux, des précautions dictées par la prévoyance... Que sais-je encore ?

Car il est inépuisable le vocabulaire de l'hypocrisie et de l'injustice. Il parlerait de l'indépendance nationale, comme si l'indépendance d'une nation était compromise parce que d'autres nations sont indépendantes. Il parlerait de l'honneur national, comme si

l'honneur national était blessé parce que

dans toutes ses péripéties tragiques, cette seconde guerre punique, ce débat à mort entre Rome et Carthage, le plus beau spectacle peut-être que nous fournit l'antiquité. Nous connaissons enfin les forces et les vertus des deux adversaires. Ceinte de remparts orgueilleux et couronnée de tours immenses, Byrsa rassemblait dans son double port une flotte innombrable et expérimentée... Ses armées étaient redoutables, abondamment pourvues de machines. Mais Rome fut sauvée par la force de sa constitution. Sa constance fut prodigieuse. Après les funestes journées de Trebise, de Thrasimène et de Cannes, elle ne demanda pas la paix. Il ne fut pas permis aux femmes même de verser des larmes. Le Sénat déclara que le peuple romain ne pouvait faire

président... un vice-président... un secrétaire... un trésorier... Organisons un banquet. Trinquons.

C'est précisément à cette opération nationale et bacique que s'employait, nous disons, le père de Mlle Beulemans quand il éclata la guerre... Bravement, il endossa le modique harnais de sergent de la garde civique. Mais ses rhumatismes et son âge trahissaient sa généreuse envie... Au reste, sa classe est licenciée lors de la retraite des armées belges sur Anvers.

Nous n'y perdons rien. Nous assistons à toutes les périodes héroïques de la résistance belge. Ai-je besoin de vous dire qu'il y a un espion très perfide, un chien très fidèle, une idylle... le tout saupoudré des plus savoureux gallicismes de là-bas... belgicismes serait plus exact.

Jean-Jacques BROUSSON.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Mimique. — Nous n'avons reçu qu'une lettre de vous, la seconde, et malheureusement les questions que vous nous posez sont trop spéciales pour que nous puissions y répondre. Tous nos regrets.

Zyde. — C'est parce que vous ne savez pas. Il faut avoir trois choses : d'abord la main légère, ensuite une houppe en cygne fin, et surtout une poudre de riz de qualité parfaite, la Poudre de Luzy, par exemple, la plus agréable et la plus impérissable.

France. — Rien de plus facile. Mangez beaucoup de farineux, dormez beaucoup, faites peu d'exercice et n'ayez aucun souci.

Desole. — On assure que le brou de noix donne d'excellents résultats. Mais je ne peux vous indiquer aucun produit préparé, n'en connaissant pas.

THÉATRES

Comédie-Française. — C'est demain, en matinée, que sera donnée la représentation au bénéfice des réfugiés de la Somme, avec le concours des artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française et de l'Opéra-Comique.

Porte-Saint-Martin. — Les Oberlé devant quitter l'affiche dimanche soir, ce théâtre annonce, pour mercredi prochain, la reprise de *La Flambée*. La pièce de M. H. Kistemaecker aura comme interprètes : MM. Jean Coquelin, Joffre, Henri Monteux ; Mmes Jeanne Lion et Balza.

Gymnase. — Réouverture dimanche, en matinée, avec *Petite Reine*.

Scala. — Demain, première d'un vaudeville en 3 actes de M. Louis Forest : *Amour et Cie*.

A L'OLYMPIA

Tous les jours Les meilleures VÉDETTES

MATINÉE NOUVEAU PROGRAMME

Fenteuils 1, 2, 3 francs Les Plus Belles ATTRACTI

Tous les soirs à 8 h. 30

Nouvel-Ambigu. — Mercredi, première de *Quatre Femmes et un Caporal*, vaudeville



BENJAMIN CONSTANT



M. STÉPHANE GSSELL

la paix tandis que les ennemis étaient sur ses terres... « Ce n'est pas ordinaire que jamais, il s'agit de gloire, d'indépendance... mais aussi de libertés commerciales, de rivalités industrielles.

C'est ce qu'a bien vu, après l'illustre philosophe girondin, le Chateaubriand de Genève, si l'on ose dire, ce père ennuyé d'Adolphe, qui fut tout à la fois dogmatique et sceptique, sentimental et ironique, rigoureuse et voltaire, jacobin et talon rouge.

Avec le monde nouveau, l'arène est devenue une vaste foire ensanglantée. Plus

qu'en les fourbisse et qu'en les darde, guillotines et drues, non contre le Corse pour qui on les forgea, mais contre le Kaiser !

Voulez-vous les meilleures pièces de cette tragédie, utilisées déjà avant la guerre par M. d'Estournelles de Constant pour sa propagande pacifiste ?

— Chez les modernes, une guerre heureuse

cette infailliblement plus qu'elle ne rapporte... La tendance uniforme du monde

moderne est vers la paix... La guerre et le

commerce ne sont que deux moyens d'arri-

ver au même but, celui de posséder ce

que l'on désire... Tout en s'abandonnant à

des projets gigantesques, le gouvernement —

— le gouvernement livré à l'esprit d'enva-

issement et de conquête — n'oseraient dire à

sa nation : « Marchons à la conquête du

monde ». Elle lui répondrait d'une voix

unanime : « Nous ne voulons pas de con-

quête du monde ». Mais il parlerait de l'

indépendance nationale, de l'honneur na-

tional, de l'arrondissement des frontières,

des intérêts commerciaux, des précautions

dictées par la prévoyance... Que sais-je encore ?

Car il est inépuisable le vocabulaire de l'

hypocrisie et de l'injustice. Il parlerait de l'

indépendance nationale, comme si l'inde-

pendance d'une nation était compromise par-

ce que d'autres nations sont indépendantes.

Il parlerait de l'honneur national, comme si

l'honneur national était blessé parce que

les autres nations sont indépendantes.

Il parlerait de l'honneur national, comme si

l'honneur national était blessé parce que

les autres nations sont indépendantes.

Il parlerait de l'honneur national, comme si

l'honneur national était blessé parce que

les autres nations sont indépendantes.

Il parlerait de l'honneur national, comme si

l'honneur national était blessé parce que

les autres nations sont indépendantes.

Il parlerait de l'honneur national, comme si

l'honneur national était blessé parce que

les autres nations sont indépendantes.

Il parlerait de l'honneur national, comme si

l'honneur national était blessé parce que

les autres nations sont indépendantes.

Il parlerait de l'honneur national, comme si

l'honneur national était blessé parce que

les autres nations sont indépendantes.

Il parlerait de l'honneur national, comme si

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

ANTIQUITÉS

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

ANTIQUITÉS

ON A CÉLÉBRÉ LES FUNÉRAILLES DES VICTIMES DU RAID DE ZEEBRUGGE



LE CIMETIÈRE DE DOUVRES, OU ONT ÉTÉ ENTERRÉS LES MARINS ET SOLDATS TUÉS PENDANT L'ATTQUE DE ZEEBRUGGE

La municipalité de la ville de Douvres et les services de l'Amirauté ont fait d'imposantes funérailles aux héros qui trouvèrent la mort au cours de l'attaque de Zeebrugge, soit sur le pont de leurs navires, soit sur la jetée du môle. Une foule nombreuse et recueillie

assistait à la cérémonie, à laquelle prirent part tous les corps constitués de la cité, ainsi que des délégations de la flotte et de l'armée continentale. Une place d'honneur avait été réservée dans le cimetière de Douvres pour recevoir la dépouille de ces héros.

en trois actes de M. Charles Daveillans, avec MM. Calmettes, Cazalis, Janvier; Mmes Berthe Fusier et Ketty Verdier.

AUX FOLIES-BERGÈRE
PREMIÈRE PRÉSENTATION
de la grande revue
QUAND MÊME !
3 MAI

2 actes et 35 tableaux.
de M. Georges Arnould
avec Milles

MADO MINTY
ANDRÉE MARLY
D'RÉAN
Idette BRÉMONVAL, SARBEL
DARGELLES, MARBEL, G. DUBREUIL
MM. GESKY, SERGE, MERET
100 artistes
et

le corps de ballet des Folies-Bergère

PRINCIPAUX TABLEAUX :

Devant l'objectif. Une nuit de la Esméralda. Les cloches de Notre-Dame. Les frivolités de la Parisienne. Le collier de perles. Le concert européen. Paris au bleu. Le nouveau pauvre. Le théâtre américain au front. La Pompadour a f... le camp. La corbeille de muguet, etc...

Demain SAMEDI
GRANDE MATINÉE POPULAIRE
Fauteuils : 1, 2 et 3 francs
Location : Tél. Gutenberg 02-59

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CORNED BEEF Viande cuite et déossée de 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur. Importation directe. Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

GAUMONT G PALACE
"MADAME BUTTERFLY"
interprétée par la célèbre artiste Mary Pickford
"LES SOMNAMBULES"
cine-vauville, Gaumont
LES ANNALES DE GUERRE

Loc. 4, r. Forest. Tél. Marcadet 16-73, seulement le vendredi, pour les vendredi, samedi et dimanche.

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche. Comédie-Française, 7 h. 45, le Passant, l'Ami-Fritz.

Opéra-Comique, relâche; dimanche, 2 h. 30, Lakmé.

Opéra, relâche; dimanche, 2 h. la Robe rouge.

Vauville, 2 h. 30, Faisons un rêve.

Porte-St-Martin, relâche; dimanche, 8 h. 30, les Gobelins (dernières).

Ambigu, relâche; dimanche, 8 h. 45, le Maître de forges (dernières).

Palais-Royal, rel.; dimanche, 2 h. 30, la Cagnotte.

Châtel-Guyon, relâche; dimanche la Course au bonheur.

Antoine, relâche; dimanche, M. Bourdin, profiteur.

Athènes, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folie nuit.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu! revue; Une petite fois; Pour dire quelque chose.

Scala, relâche; dimanche, prem., 8 h. 30, Amour et Cie.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.

Déjazet, 8 h. 30, la Classe 36.

Th. des Arts, 8 h. les Gosses dans les ruines.

SEPTACLES, DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue

Quand même! 2 actes, 35 tableaux, 400 artistes.

Olympia (Cent. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de musiques (20 numéros amusants).

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistigueret, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, Madame, Butterfly, les

Somnambules. Loc. 4, r. Forest. Tél. Mar-

cadet 16-73. Ce vendredi seulement.

HUILE olive vierge ext. douce, postal 10 lit. 65 fr.
Savon sup. 60 % Le Lis, post. 10 k. 36 fr.
fo. c. remb. Louis Célestin, Salon (B.-d.-R.)

PÊCHEURS

Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à PARIS-PÊCHEUR, P. Guyonnet, pêcheur-pratiquant, 78, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Pépinière). Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

PASTILLES MIRATON

• Constipation •

2.50 CHATELGUYON 2.50

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

PLATS CUISINÉS succulents, chauflant sans

Prises jours viande, délicieuses sardines sautées, 43 fr. le baril de 500 grosses sardines. N'attendez pas la hausse cert. du poisson pr vous approvisionner. CAPELLI, 32, rue St-Marc, vend. gros et 1/2 gros.

BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE

Choix de romans pour les Jeunes Filles et la Famille.

— CHAQUE VOLUME FRANCO —

Broché 31fr.60
Relié 41fr.50

VIENT DE PARAITRE

Marquise de Maulgrand, par M. MARYAN... 1 vol.

Le Jardin ferme, par Emmanuel Sov... 1 vol.

La Cité de la Paix, par J. de COULON... 1 vol.

Envoi franco du Catalogue des 200 volumes en vente.

GAUTIER ET LANGUEREAU, éditeurs

55, Quai des Grands-Augustins, PARIS

Exiger ce portrait

abbé SOURY 1852-1900

Exiger ce portrait